Crise ministérielle au Chili.

Presse Associée.

New York, 28 octobre—Les leaders du parti de Balmaceda ont décidé de ne pas apporter d'obstacles à la formation d'un ministère par Senor Benjifo, dit une dépêche de Valparaiso au *World*, mais on annonce que ce dernier a déjà choisi les membres du nouveau cabinet. On ajoute que la liste comprend deux radicaux et quatre libéraux.

Dans la République de l'Equateur.

L'installation du général Alfaro au poste de Chef de l'Exécutif.

Presse Associée.

New York, 28 octobre.—Le correspondant de Guayaquil, Equateur, du *Herald*, dit que le général Alfaro sera installé aujourd'hui au poste de chef suprême de l'exécutif. Il commencera aussitôt la formation d'un nouveau ministère.

Un procès à sensation.

Le marquis de Nayve devant la Cour d'assises de Bourges.

Presse Associée.

Bourges, France, 28 octobre—Le procès du marquis de Nayve, accusé de l'assassinat de son beau-fils en 1885, a commencé aujourd'hui devant la cour d'assises de Bourges.

Ce procès crée une grande sensation et attire une attention considérable. La ville est remplie de curieux de tous les pays d'Europe et de quelques américains, tous accourus pour assister aux débats.

Le marquis est en prison depuis juillet 1894, sous le coup d'accusation de meurtre d'un fils naturel de sa femme.

Le marquis de Nayves a eu une jeunesse désordonnée, et avait dissipé une grande fortune quand il a épousé Mlle de Bautreuil.

Il est accusé du meurtre du fils naturel de cette dernière, qu'il aurait précipité du haut des falaises de Sorrento dans la baie de Naples, après avoir étourdi l'enfant d'un coup d'instrument contondant sur la tête.

Le marquis a été dénoncé par sa femme, mais ses amis affirment que le jeune homme, d'une nature mélancolique, a sauté des falaises, et que la marquise a inventé l'histoire de l'assassinat pour se débarrasser de son mari afin d'épouser un individu, le précepteur de l'enfant et peut-être son père.

Troubles prochains à Canton.

Presse Associée.

Hong Kong, 28 octobre—On estime qu'une grande révolte dirigée contre les étrangers est sur le point d'éclater à Canton. Quatre cents "braves" ont été enrôlés par le vice-roi de Hong Kong et envoyés à Canton.

Arrestation d'un député d'Alsace-Lorraine à Colmar.

Presse Associée.

Strasbourg, 28 octobre—Une sensation a été causée à Strasbourg par l'arrestation à Colmar, chef-lieu de la Haute Alsace, de Herr Preise, député d'Alsace-Lorraine, sous l'accusation d'avoir déclaré, au cours d'une interview, que les Alsaciens ne reconnaissent pas le traité par lequel l'Alsace et la Lorraine ont été cédées à l'Allemagne, et qu'ils comptent sur la France pour venger les humiliations de 1870-71.

La police a fait une perquisition au domicile de Herr Preise. Cette perquisition n'a donnée aucun résultat et l'accusé a promis aux autorités de publier un démenti des paroles qui lui sont attribuées.

La Reine Liliuokalani achète deux propriétés en Autriche.

Presse Associée.

Londres, 28 octobre—On annonce que la reine Liliuokalani a fait acquisition de deux propriétés en Autriche, où elle arrivera à l'automne de 1896 après un long séjour à Londres.

Le roi de Corée prend le titre d'empereur.

Une nouvelle reine.

L'héritier du trône est envoyé à l'étranger.

Presse Associée.

St Petersbourg, 28 octobre—D'après une dépêche de Séoul au *Novoe Vremya*, le roi de Corée a choisi une nouvelle reine et a pris le titre d'empereur.

Il est également annoncé que l'héritier de la couronne va être envoyé en Amérique et en Angleterre dans le but de l'éloigner assez longtemps pour préparer la voie au trône à un prince qui jouit d'une plus grande faveur.

En Turquie.

La Vie du Sultan Menacée.

Les Officiers de l'Armée Prêts à la Révolte.

Presse Associée.

Londres, 28 octobre—Le major F. C. Rasch, membre du Parlement pour la circonscription d'Essex-sud-est, qui se trouvait à Constantinople pendant les émeutes récentes, a dit aujourd'hui dans une interview que la situation est des plus graves. Le sultan ne voit personne et est très abattu par la crainte d'être assassiné.

On annonce que dans les derniers quinze jours il a tué deux de ses domestiques qu'il soupçonnait d'en vouloir à sa vie.

Le major Rasch a ajouté que les officiers de l'armée turque n'ont aucune sympathie pour le gouvernement actuel de Constantinople.

On dit qu'ils sont prêts à la révolte et qu'ils se débarasseront probablement du sultan régnant.

Nouvelles Américaines.

Une Presse incendiée.

Destruction de cinq cents balles de coton.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Aberdeen, Mississipi, 28 octobre—La presse à coton de la Hope and Oil Mill Company, évaluée à $25,000, ainsi que cinq cents balles de coton et un wagon appartenant à la Mobile et Ohio Railroad Company ont été brûlés cette après-midi. La presse était assurée $18,000.

La perte du coton est couverte par une assurance.

L'incendie a pris naissance dans la tour de la presse, probablement à la suite de frottement dans certaines parties des machines.

Un Bureau de Poste dévalisé.

Les voleurs s'emparent de trois mille dollars et d'une quantité de timbres-postes.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Fordoche, Louisiane, 28 octobre—Ce matin est arrivée à Fordoche la nouvelle d'un vol commis au Bureau de Poste de New Roads.

Les voleurs ont fait sauter le coffre-fort avec de la dynamite, et l'information reçue ajoute que toutes les traces indiquent que le vol est l'œuvre d'experts en la matière.

Trois mille dollars environ se trouvaient dans le coffre-fort, ainsi qu'une certaine quantité de timbres postes.

Le vol a été commis vers quatre heures du matin.

Le docteur R. M. Carruth se trouvait dans son cabinet, à environ trente pieds du Bureau de Poste, et a entendu l'explosion. Il est sorti immédiatement et a donné l'alarme. Il a vu un individu s'enfuyant dans la rue.

La poursuite a été aussitôt organisée, mais jusqu'à présent aucune capture n'est annoncée. On ne sait encore si l'argent appartenait à l'administration des postes ou au directeur J. P. Gosserond.

LA BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS.

Les statues qui orneront sa façade et ses salles.

Les peintures décoratives.

Presse Associée.

Washington, 28 octobre—Les œuvres d'art destinés à la décoration de la nouvelle bibliothèque du Congrès commencent à arriver.

En plus des neuf statues de granit destinées à la façade de l'ouest, trois des statues allégoriques qui orneront la grande salle de lecture centrale ont été reçues: l'Histoire, par Charles H. French; la Science, par John Donohue; et la Philosophie, par B. L. Pratt. Deux statues de grandeur naturelle, celle de Gibbon, représentant l'historien, et le chancelier Kent, représentant le légiste sont également arrivées.

Les grandes peintures à fresques exécutées par Blackfield, de New York, sur le plafond concave du dôme représentent les progrès des lettres, des arts et des sciences par des figures allégoriques qui seront admirées, suppose-t-on, par tous ceux qui se rendront dans la salle de lecture.

Les ébauches des peintures murales de la galerie des arts, du musée, de la salle de réception et des corridors sont très avancées.

La décoration de la salle de lecture congressionnelle, située à l'ouest sur le front de la bâtisse, se termine maintenant par la pose de panneaux en chêne et de deux manteaux de cheminée en marbre poli de Sienne.

Le plafond de cette salle sera décoré de sept peintures encadrées dans de grands panneaux, exécutées par l'artiste Guthers, maintenant à Paris, et représentant les sept couleurs du prisme.

Le Prétendu Volcan des Monts Olympiques.

Presse Associée.

Port Townsend, Etat de Washington, 28 octobre—Les explorateurs partis aux monts Olympiques dans le but de s'assurer de l'existence d'un volcan sont revenus à Port Townsend après un voyage infructueux.

Ils ont atteint le sommet de la première chaine et ont reconnu que les flammes et la fumée provenaient d'une profonde ravine située au pied d'un pic et remplie de bois mort. Dans cette même ravine se trouve un lit de charbon qui a pris feu, et comme il s'est répandu, des excavations se sont produites et la chute d'immenses volumes de terres a causé des projections de flammes et de fumée semblables à celles des éruptions volcaniques.

Pendant ces jours derniers, les flammes ont presque entièrement disparu, mais des nuages de fumée continuent à flotter dans l'espace. Après avoir établi la cause du phénomène, les explorateurs sont revenus en hâte à Port Townsend.

A l'Ambassade de France à Washington.

Presse Associée.

Washington, 28 octobre—La brève information de la retraite du cabinet français a été transmise à M. Patenotre, ambassadeur de France à Washington. Il a été naturellement très surpris, attendu que rien n'indiquait une crise prochaine.

Le Cabinet démissionnaire a pris le pouvoir il y a dix mois, et est resté constamment en fonctions depuis l'élection de M. Faure.

L'ambassadeur dit que la retraite du Cabinet n'est pas de sérieuse importance, car les changements de ministère n'ont pas la même signification, d'après le système français, que dans les autres pays.

De plus, la question des chemins de fer du sud, qui paraît être la cause de la crise actuelle, est regardée par l'ambassadeur comme d'importance secondaire. Elle ne comporte pas de question nationale.

M. Patenôtre espère que les changements apportés ne causeront pas la retraite de M. Hanotaux, le ministre des affaires étrangères dont l'administration a été signalée d'une grande habileté.

Les fonctionnaires de l'ambassade disent que les démissions n'entrainent pas nécessairement la retraite du Cabinet, car ces démissions sont quelquefois données dans le but d'affirmer la politique du gouvernement dans les questions pendantes.

La question des frontières de l'Alaska.

Presse Associée.

New-York, 28 octobre—Le Canada forcera un prompt règlement de la question des frontières de l'Alaska si le secrétaire Olney ne prend quelque mesure diplomatique, dit une dépêche spéciale de Washington au *World*.

On annonce que le gouvernement du Dominion a l'intention d'enjoindre à la police montée de prendre possession de toute la ligne de frontières entre le Canada et l'Alaska, avec le pouvoir de recouvrer les droits de douane, et de se constituer en cour martiale dans les cas criminels.

Le territoire contesté s'étend sur une largeur de 7 milles 3/10 le long de la Yucon à l'est à l'ouest de la ligne de la frontière.

Il embrasse l'embouchure de la Forty Miles Creek qui donne accès aux riches placers situés sur son cours supérieur.

La police canadienne, en exécutant ces instructions, assumera indubitablement la juridiction du territoire jusqu'à la ligne de frontière canadienne; de sorte que plusieurs milliers de mineurs américains devant se rendre prochainement dans cette région seront sous son autorité.

On estime que le secrétaire Olney, en vue du caractère plus ou moins sérieux de la situation, fera quelques efforts pour présenter le différend pendant les débats de la Convention de la mer de Behring la semaine prochaine.

En cas de troubles à la frontière de la région minière de la Yucon, l'avocat de district des Etats-Unis à Sitka a l'autorité d'envoyer des députés-marshals pour maintenir l'ordre et faire exécuter la loi, mais la nouvelle de troubles ne lui arriverait que plusieurs mois après.

LA MORT DE MME EUSTIS.

Les Condoléances du Président et du Secrétaire Olney.

Presse Associée.

Washington, 28 octobre—Le Secrétaire Olney a cablé à l'ambassadeur Eustis l'expression de sentiments de condoléance au nom du Président Cleveland et en son nom personnel, à propos de la mort de Mme Eustis.

La bataille Griffo-Dixon.

Presse Associée.

New York, 28 octobre—La bataille entre Griffo et Dixon a été déclarée un *draw* à la fin du dixième *round*.

Marchés Divers.

Paris, 28 octobre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 100 francs 55 centimes à compte.

Londres, 28 octobre.—Consolidés au comptant 107 5/16, à terme 107 3/8.

Liverpool, 28 octobre—Coton spot—Demande bonne et les prix calmes.

Ventes 12,000 balles, dont 1600 pour la spéculation et l'exportation, y compris 10,000 américain.

Futurs—stables à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en octobre 4 37/64, octobre et novembre 4 36/64, novembre et décembre 4 36/64, décembre et janvier 4 36/64, janvier et février 4 37/64, février et mars 4 38/64, mars et avril 4 39/64, avril et mai 4 40/64, mai et juin 4 40/64, juin et juillet 4 42/64.

THEATRES.

St-Charles.—Nous voici en plein mélodrame. Il s'agit ici d'une lutte entre un amant riche et un amant pauvre. Comme il est convenu depuis des siècles, que le riche doit avoir tous les vices et le pauvre toutes les vertus, c'est ce dernier qui l'emporte et est récompensé de son courage, de son dévouement par l'amour de la femme qui fait l'objet de la rivalité entre les deux.

Or, l'amant heureux est un simple employé de chemin de fer, tandis que l'évincé est un riche actionnaire. De là, toutes les scènes émouvantes qui remplissent la pièce: accidents de chemins de fer, passage de train et une foule de catastrophes qui font frémir les âmes sensibles.

La pièce est fort bien rendue par trois ou quatre artistes qui ne manquent pas de valeur et qui sont fort applaudis. Nous ne pouvons que constater le succès du premier soir, succès qui durera, croyons-nous, toute la semaine.

Académie de Musique.—Dimanche soir, Miss Effie Ellsler faisait sa première apparition devant le public de la Nouvelle Orléans, dans une pièce de Shakespeare: "As you like it." Certains amateurs qui ne la connaissaient que dans le répertoire ordinaire, doutaient de son succès dans le rôle difficile de Rosalinde. Ils se trompaient. Miss Ellsler, intelligente et travailleuse comme elle l'est, s'est montrée à la hauteur de son rôle, d'un bout à l'autre de la pièce. Elle a déployé toutes les qualités que l'on exige généralement des héroïnes de Shakespeare: beaucoup de dignité, de charme, d'élévation dans les idées et du naturel dans l'expression. Elle est bien soutenue par MM. Holbrook Blinn T. James et Frank Weston, qui jouent les principaux rôles. Le succès a été grand; il fait prévoir une réussite complète pour "Camille" (La Dame aux Camélias) et "Roméo et Juliette" deux autres pièces de premier ordre qui pas seront après "As You Like It."

Grand Opera House.—Nous avons dit déjà que "Sinbad" était une œuvre presqu'entièrement faite pour plaire aux yeux, nous ne nous étions pas trompés. Les effets de scène sont splendides, ceux de lumière surtout. Nous recommandons aux amateurs la vue de la Vallée des Diamants et la tempête de neige qui sont véritablement éblouissantes. Il est évident que les auteurs de la pièce et la direction du théâtre ont fait de grands frais pour produire de pareils effets.

L'actrice qui joue le rôle de Sinbad, Miss Irene Verona, a beaucoup de charme personnel et elle est l'heureuse propriétaire d'une voix fort jolie, ample, qu'elle manie avec beaucoup d'habileté. Elle a pour partenaire Miss Ellen Burke, qui remplit avec beaucoup de verve le rôle de Ninette et chante fort bien, elle aussi. Cela veut dire qu'il y a passablement de musique dans "Sinbad". Un joli couple que celui de ces deux femmes.

Ajoutez à cela un ballet fort bien monté, en tête duquel figure une ballerine de valeur, et vous aurez ce que nous avons déjà annoncé, un fort joli spectacle composé, avant tout, pour le plaisir des yeux.

Le cirque Barnum et Bailey.

C'est très prochainement, le 4 novembre, que doit faire son apparition, à la Nouvelle-Orléans, le cirque Barnum-Bailey. Si nous en croyons les détails que nous avons sous les yeux, c'est le plus grand, le plus complet que l'on air encore vu ici. Ce n'est pas seulement une ménagerie magnifique avec toute sorte d'animaux sauvages, des contrées du Nord et des contrées du Midi; c'est aussi un hippodrome où figureront des écuyers et des écuyères de premier ordre et enfin, un défilé de toutes les nations du globe, depuis les plus barbares jusqu'aux plus civilisées. Ce que ce spectacle va attirer de monde, Dieu seul le sait.

Le Southern Pacific invite le public en général à venir examiner le train du Sunset Limited qui sera en exhibition de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. aux Sugar Sheds, le mercredi, 30 octobre.

Le Salt-rheum de la pire espèce est guéri par la Salsepareille d'Ayer. Ecrivez au Dr J. C. Ayer & Co., et il vous enverra des preuves.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 29 Octobre 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps: généralement beau, un peu plus frais; vents du nord.

Température du 28 octobre 1895. Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	66	17
Midi	80	24
3 P. M.	74	21
6 P. M.	72	20

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Les successions suivantes ont été ouvertes:

John L. Stanley, Julia Poirier et Isaac A. Reid.

H. T. Lewis et Cie vs A. Dupuis—$300 sur un compte courant.

Kasper Arch Fund Memorial Presbyterian Church vs Standard Planing Mill & Mfg. Co. in liquidation—$10,000 sur un contrat.

On demande l'émancipation de Hazel Earl.

James B. Pelletier vs George Gay—confession de $190.

Cour Criminelle de District.—Section A.—Juge J. H. Ferguson.

Comparutions:

Hy Morry, Geo. Reed et Richard Moore, actes de violence; Thomas Mc Carthy, détournement; Richard Moore, attaque à main armée.

Condamnations:

Joseph Paine, port d'arme cachée; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Ella Page—actes de violence; 30 jours d'incarcération.

Allen Butler, vol et effraction; 1 an de travaux forcés.

Affaires remises:

James Cockrel, blessure; W. A. Cannon, abus de confiance; Albert Taulbert, blessure; Joseph Laroche, alias Joe Larape, faux.

Nolle prosequis:

Ayob et Saby Merl, diffamation; Jno L. Feliu, emprisonnement illégal; Hy Smith, actes de violence.

Première Cour de Police Correctionnelle.—A. St. John, Perine Gainer, Virginie Richardson, Alfred Sanders, Abe Handy, Miranda Moore, Tom Henderson, Joe. McLaurin, Hy Thurnan, Cenas Walker, Arthur Archer, Thos Tierney et Louis Bailey—bris de paix et vagabondage; $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Thomas Martin, Mamie Carroll, Célina Minette, Sarah Martin, Carrie Watts, Tesnie Lefridge, Joe Mooney, Hy Hughes et Peter Litter—ivresse et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Philip Mathews, Mary Harding et Irène Washington — langage obscène, bris de paix et ivresse; $20 d'amende ou 60 jours de prison.

Caroline Hart, Jordan Flowers et Alice Smith—bris de paix et langage obscène; $30 d'amende ou 90 jours d'emprisonnement.

Henderson Green—insultes, langage obscène et bris de paix; $75 d'amende ou 90 jours de prison.

Mis sous caution:

Hy Smith, Ed Anderson, Alice Fields Jack Garvey et Sophie Synes, actes de violence; Ernest De Vaux, larcin; Wm Taylor, cruautés aux animaux; Walter Perry, attaque à main armée; Alonso Asford, port d'arme cachée; Lawrence Kelly, abus de confiance; Gaston Bonafon, violation de l'acte 169 de 1894; Oscar Johnson, homicide; Dave Norel, fugitive de la paroisse St-Bernard.

Deuxième cour de police correctionnelle.—Lilly Robinson, Maggie Gary, Jno Haggerty, alias Arnsworth, Ella N. Ritte, Eugénie West, Mary Howard et Mollie Cosby—ivresse et bris de paix; $2.50 d'amende ou 30 jours de prison.

Oliver Cornell, Early Stone, Lottie Goff, Fannie Hunt, Lula Wilson, James Dale et Mitchell More, ivresse et bris de paix; $5 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Octavia Dennis, Maurice Riever, Mollie Robinson et Martha Arde—bris de paix et langage obscène; $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

J. O. Maylie, Geo. Brown, Richard Thompson, Eva Hess, Edgar Léon, Cécile Duggan—allures suspectes, bataille et bris de paix; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

John A. Baudier—violation de l'acte 169 de 1894; $250 de caution.

A Port Eads.

Port Eads, 28 octobre, 6 heures du soir—Vent du nord-est; temps couvert.

Arrivées:

A deux heures 40 du matin, steamship El Dorado, de New York; au Southern Pacific.

A six heures du matin, steamship anglais Texan, de Liverpool; à M. J. Sanders.

A une heure 30 de l'après midi, steamship Breakwater, de Puerto Cortez; au Royal Mail Line.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Cette société dont il nous est toujours agréable d'entretenir nos lecteurs, célébrait dimanche dernier le vingt-neuvième anniversaire de sa création, et donnait à cette occasion un banquet superbe auquel, assistaient tous ses membres et quelques invités.

On s'est mis à table à cinq heures et demie, et deux ou trois heures durant, on s'est livré à une manducation copieuse et délicieuse.

Messieurs les Bouchers n'avaient pas fait les choses à demie, car toutes les viandes succulentes, tous les mets délicats qui ont été servis à ce plantureux repas, étaient arrosés des vins des meilleurs crus.

Quand les fourchettes ont cessé de fonctionner, c'est le cliquetis des verres qui s'est fait entendre, douce symphonie celle-là dont les lèvres se réjouissent plus encore que les oreilles.

Tour à tour, messieurs les invités ont pris la parole et ont à la fois remercié la société de sa courtoisie à leur endroit, et lui ont formulé des souhaits de circonstance.

Après, M. d'Anglade, le consul de France, qui a été fort heureux dans sa courte et spirituelle improvisation, sont venus MM. B. Tujague, J. Vergnole, de la Société Française de Bienfaisance; E. J. Méral, de la Société de St-Maurice; A. Poca, de la Société du 14 Juillet; Eug. Castaing, de la Société des Dames Françaises; M. Fernandez, de la Société du Pélican; J. Mercadal, de la Société Lusitane Portugaise; M. Larroudé, de l'Orphéon Français; M. Leclerc, de la Société des Careneros du Marché Français; le Dr Renshaw, médecin de la Société des Bouchers.

Jamais fête semblable n'a été plus brillante, plus animée; et c'est en prenant rendez-vous pour l'an prochain que l'on s'est séparé.

La société des Bouchers est de celles dont notre ville est en droit de s'enorgueillir; elle est composée d'industriels aimant peu le bruit; mais s'aimant les uns les autres, fraternisant avec cette cordialité, cette franchise, cet abandon qui sont le fond du caractère gaulois.

La Société est dans une situation prospère; elle a un fonds de réserve qui lui permet d'exercer sa bienfaisance largement et qui la met à l'abri des mauvais jours. Ses officiers sont tous des hommes connus et qu'entourent la considération et l'estime; en voici les noms: André Mailhes, président; Michel Dutry, vice-président; B. Maylie, trésorier; G. Pérès, secrétaire; M. Munhausen, grand marshal; B. Cazère, collecteur.

Ecrasé par un char.

John Fooly, un gamin de couleur âgé de 8 ans et domicilié rue Calliope, 1720, a été écrasé, hier matin, à dix heures et demie, à l'angle des rues Carondelet et Howard, par un char que conduisait Oscar Johnson.

Il paraît que l'enfant s'était accroché à un wagon qui précédait le char lorsqu'il est accidentellement tombé et une roue du char lui est passé sur le corps.

Il a été aussitôt transporté à l'hôpital et y est mort quelques heures plus tard.

Johnson, arrêté par l'agent de police McNally, a été mis sous caution. Les témoins oculaires déclarent que Johnson n'est pas responsable de l'accident.

L'affaire Gourdain.

Le juge Evans, avocat de Louis A. Gourdain, a présenté, hier matin, au juge Ferguson, une requête par laquelle il demande l'annulation de l'accusation portée contre son client, pour la raison que le premier chef d'accusation se trouve en contradiction avec les deux autres.

Le juge Evans ajoute que son client n'est pas tenu de comparaître devant la section A, parcequ'un des cas seulement a été assigné à cette section.

La requête du juge Evans a été reçue et sera plaidée ces jours ci.

Froylan Martinez déclaré dément.

Froylan Martinez, l'individu accusé de tentative d'assassinat sur la personne de l'avocat Jos. D. Kiernan, le 5 juin dernier, a comparu hier matin devant le juge Ferguson.

Les messieurs dont les noms suivent composaient le Jury appelé à juger le prévenu: MM. Albert C. Churchill, M. O. Woolfley, Jacob Israel, W. E. Zambelli, Edgar Bachler, Chas. Dittman, E. O Fischer, A. W. McLellan, Adolph Kaehl, Belmont Sarrat, Ferdinand Fleck et Aug. Koch.

Le procès-verbal de la commission des docteurs W. H. Riley, Hy McEnery et A. G. Maylie a été lu.

De l'avis de ces médecins, Martinez a le cerveau mal développé et est en quelque sorte irresponsable de ses actes.

Les docteurs Maylie et McEnery, appelés comme témoins, ont confirmé le rapport.

Le jury a donc rendu un verdict innocentant Martinez, mais recommandant qu'il soit interné dans une maison de santé.

Arrestation à Jackson, Tenn. d'un voleur de profession.

Le chef de la police, D. S. Gaster, a reçu, hier matin, la nouvelle de l'arrestation de Charles Clark, à Jackson, Tennessee.

Il paraît que Clark a été arrêté à Jackson, pour la mise en circulation de billets contrefaits; mais comme les preuves contre lui n'étaient pas suffisantes et qu'il est accusé à la Nouvelle-Orléans de plusieurs vols, les autorités ont décidé de l'envoyer ici.

Les détectives Kerwin et Flothaler sont partis hier matin, pour le ramener.

Clark est l'individu qui, en compagnie Hy J. Bode, a commis de nombreux vols, en mars et avril dernier.

Ce dernier a été arrêté, le 23 avril, par les détectives Kerwin et Rancé, rue Soraparu, No 624.

Conduit à la station de police, il a été identifié par MM. Julius Simms, E. H. Rosenfeldt et Hy. Hamblock, comme étant un des auteurs des vols commis chez eux.

Bode a protesté de son innocence et a déclaré que Clark était le véritable coupable.

Ces deux individus sont les mêmes qui, en mars dernier, ont sauté sur un char électrique et se sont emparés de l'argent que le conducteur Ryan possédait, après l'avoir assommé de coups.

Flots d'éloquence.

Un ancien policeman de New York, fervent adepte de l'Eglise méthodiste, est doué d'une certaine éloquence; parfois, il la déverse à flots sur un public d'inoffensifs passants.

Dans sa dernière harangue, il a cru devoir faire le singulier aveu que voici:

—Il y a quatorze ans, quand j'eus la chance de me convertir, j'avais commis, sauf le meurtre et l'incendie, tous les méfaits et tous les brigandages. Depuis, j'ai racheté mes torts dans la mesure de mes moyens. Mais si j'avais continué mon métier, j'aurais certainement, à l'heure actuelle, le grade de capitaine.

Nous le croyons volontiers, ajoutent les journaux de là bas, en commettant cette bizarre confession. D'après un proverbe, les pires braconniers font les meilleurs gardes-chasse, les meilleurs policemen et deviennent trop souvent les pires des coquins.

Dors-tu content, Vidocq?

Employé infidèle.

Un jeune homme du nom d'Ernest Devaux a été arrêté, hier matin, par le détective privé C. C. Cain, sur une accusation portée par MM. Johnson et Graham.

Il paraît que Devaux était employé dans le magasin de ces messieurs qui se sont aperçus de l'infidélité du jeune homme.

Ils ont placé quelques billets marqués dans un endroit où Devaux avait accès et, à leur retour, ont constaté que les billets avaient disparu.

De Vaux a comparu devant le recorder Whitaker et a été mis sous $750 de caution.

Un âge respectable!

Le *Daily News* publie le rapport des commissaires chargés de la surveillance des chutes du Niagara, auquel est annexé un essai du professeur J.-W. Spencer, qui prétend pouvoir établir par le calcul que le Niagara existe pendant 31,000 années et qu'il continuera à exister encore pendant 32,000 années.

NOUVELLES A LA MAIN.

Blessure.—Une femme du nom de Liza Moton, attendant un char, hier matin, à l'angle des rues Dauphine et St Roche, a été renversée et grièvement blessée par un wagon que conduisait un gamin de 14 ans, Lawrence Arena.

La femme a aussitôt été transportée chez elle, rue Lafayette, No 816, où elle a reçu les soins de son médecin.

Arrestation.—Geo. Allain a été arrêté, hier matin, à l'angle des rues Orléans et Robertson, par les détectives Dale et Reirey, qui ont déposé contre lui une plainte de violation de l'acte 169 de 1894 relatif aux loteries illicites.

Accident.—Hier soir, à sept heures et demie, Charles Adolph, un jeune garçon de 15 ans, maniait révolver, à sa résidence, à l'angle des rues Willow et Melpomène, lorsque le coup est parti, l'a blessé à la jambe gauche. Les étudiants de l'hôpital l'ont soigné.

Accident.—Hier, vers midi, Geo. Seelmer, un enfant de 3 ans, jouait devant la résidence de ses parents, rue Villeré, au No 408, lorsqu'il a été renversé et légèrement blessé par le char électrique No 131, en charge de l'électricien A. W. Mendorf. Transporté chez lui, il a reçu les soins du Dr Chas. Rodanes.

Jambe fracturée.—Hier après-midi, à quatre heures, Salvadore Oliveria, âgé de 11 ans et résidant rue Thalie, No 1821, jouait dans le marché de la rue Dryades, lorsqu'il est accidentellement tombé et s'est fracturé la jambe gauche. L'ambulance a été mandée immédiatement, et l'enfant a été transporté à l'hôpital.

PIMPLES
Freckles, Blotches, Ringworm, Eczema, Scald Head, Tetter, and all other skin disorders positively cured with
HEISKELL'S OINTMENT.
PRICE 50C. A BOX.
If you would have soft, smooth and healthy skin, free from all imperfections, use constantly
HEISKELL'S SOAP.
Price 25 cts. Send Stamp for Free Sample.
JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., PHILA.

Le Southern Pacific invite le public en général à venir examiner le train du Sunset Limited qui sera en exhibition de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. aux Sugar Sheds, le mercredi, 30 octobre.

Les médecins prescrivent fréquemment les Pilules d'Ayer, comme le cathartique le plus sûr et le plus parfait.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI, 28 OCTOBRE 1895.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

(Depuis notre dernier Rapport.)

Steamship am John F Krans, McDonald, Providence, R. I.
Steamship ang Delambre, Allen, Liverpool
Steamship am El Sud, Higgins, New-York.
Steamship am Whitney, Staples, Key West Port Tampa et Punta Gorda.
Steamship (am) Morgan City, Baker, New York
Steamship norv Nicaragua, Pedersen, Bluefields, Nic.

ARRIVÉS.

BATEAUX A VAPEUR.

(Depuis notre dernier Rapport.)

Whisper, Entriken, Bayou Sara.
Grover Cleveland, Wilcox Bas du Fleuve
Belle of the Coast, Aiken, New Hope.
Paul Tulane, Campbell, Bayou Sara
J. E. Trudeau, Trousdale, Melville.
Lafourche, Charlet Donaldsonville
Hallette, White, Rosa Bar, Riv. Rouge

Arrivages de produits.

(Depuis notre dernier Rapport.)

BAYOU SARA—par steamer Whisper—140 balles coton 288 sacs graine coton 2331 barils sucre 228 barils melasse et barils sirop
BAS DU FLEUVE—par steamer Grover Cleveland—75 barils melasse 27 sacs riz brut 85 barils melasse
BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—132 balles coton 130 sacs graine coton 1621 barils sucre 304 barils sirop
NEW HOPE—par steamer Belle of the Coast—1170 barils sucre 326 barils melasse 13 sacs riz brut
DONALDSONVILLE—par steamer Lafourche—617 barils melasse 2033 barils sucre
MELVILLE—par steamer J E Trudeau—1055 balles coton 493 sacs graine coton
ROSA BAR—par steamer Hallette—1303 1303 balles coton 78 barils sucre

Reçu par les chemins de fer.

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE—33 sacs riz brut
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RR.—368 sacs riz brut
SOUTHERN PACIFIC COMPANY—1902 balles coton
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—5214 balles coton
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD & YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY RR—7658 balles coton
N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—1377 balles coton
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—1487 balles coton

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

MARDI, 29 OCTOBRE 1895.

Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND, 11 a m.
Pilcher's Point—NATCHEZ, à 5 p m.

MERCREDI, 30 OCTOBRE 1895.

Haut du fleuve—BELLE OF THE COAST, 12 m.
Bayou Sara—WHISPER, à 5 p m.
Atchafalaya—J. E. TRUDEAU, à 5 p m.
Ouachita River—PARLOR CITY, à 5 p m.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E. U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 156 — Commencé le 30 avril 1895.

MIRACLE D'AMOUR.

GRAND ROMAN

PAR PIERRE SALES.

QUATRIÈME PARTIE.

XIX

JUSTICE.

(Suite.)

Sa situation était, en somme, inattaquable au Conseil d'administration de Monzain et dans les différentes affaires où son oncle l'avait placé pour plusieurs années; il possédait un charmant hôtel, cinq à six millions; il était débarrassé des menaces du vieux Valadin. En admettant que la suite des événements le brouillât avec son cousin, comme il l'était déjà ou à peu près avec les d'Auseraie, l'avenir ne lui paraissait nullement désagréable.

Isabelle lui échappait? Eh bien, il épouserait Mlle Giselle Morlier, que sa tante lui avait si adroitement ménagée. Son mariage serait un peu moins aristocratique, mais d'autant plus solide. Un peu moins de sang bleu, un peu plus de millions, cela ne vaut-il pas mieux de nos jours?

Restait cette complication stupide, idiote, imprudente au suprême degré, d'enfant volé; mais il allait la réparer en quelques instants.

Pronys, prévenu par dépêche, devait l'attendre chez lui. Il allait simplement lui donner l'ordre de ramener l'enfant à Garches, de le laisser tout bonnement dans une ruelle où à la lisière du bois; et jamais le petit être ne pourrait mettre ses parents sur la trace de ses ravisseurs.

Aussi le joli neveu de la comtesse Valadin fut-il tout désappointé lorsque, arrivé chez lui, il apprit que M. Pronys n'avait pas paru de la matinée.

Il l'attendit assez patiemment pendant une demi-heure; mais la fièvre finit par s'emparer de lui, la crainte de quelque anicroche.

Et bientôt il se penchait à sa fenêtre, tout angoissé, assailli de sinistres pressentiments, et interrogeait la rue des deux côtés.

Soudain, une voiture arriva à fond de train, s'arrêta devant son hôtel, et Jean Raucourt et Robert d'Auseraie en descendirent.

Ils paraissaient si surexcités que Sosthène songea à leur faire défendre sa porte; mais le valet de chambre les avait introduits.

Alors, il voulut les éviter, pris de panique; mais comme il soulevait la tenture de son cabinet, les deux beaux-frères y faisaient irruption et se dressaient devant lui, terribles, méprisants.

—Drôle! prononça Robert d'une voix sourde, en levant la main sur lui.

—Robert! Robert! s'écria Jean, tout aussi indigné, mais très maître de lui. Vous m'avez promis d'être calme.

—Ah çà! que voulez-vous, messieurs? Et que signifie cet envahissement de mon domicile?

—Ayez la bonté de vous asseoir à votre table, monsieur.

Et Jean prenait Sosthène par l'épaule, le poussait à son fauteuil, où le misérable tomba, comme fasciné.

—Ecrivez, s'il vous plaît, votre démission de membre du Conseil d'administration des mines de Monzain.

—Mais....

—Ecrivez, vous dis-je!

—Mais.... pourquoi, enfin?

—Parce que le misérable, le complice que vous aviez chargé de me voler mon fils est entre nos mains et a tout avoué; parce que, après une telle infamie, aucun de nous ne pourrait se trouver en face de vous sans avoir envie de vous cracher au visage. Ecrivez.... ou ce soir vous coucherez au Dépôt!

Cependant, Sosthène avançait ses doigts vers les boutons de sonnerie placés sur sa table. Jean lui prit les deux mains, les repoussa et dit:

—Désirez-vous donc, monsieur, que vos domestiques assistent à ceci?

Alors Sosthène essaya de glisser ses mains sous la table.

—Cherchez-vous une arme, monsieur?......Voyons, voyons!.... Nous sommes deux, dont un seul suffirait à vous écraser. Ecrivez. Vous êtes à notre disposition!

—Ecrivez! répéta furieusement Robert. J'en ai assez, d'attendre!

Et Sosthène, pâle et tremblant comme la feuille de papier sur laquelle il écrivait, traça les lignes que lui dicta Jean Raucourt. Jean prit la démission, la lut très attentivement, la plia et la mit tranquillement dans sa poche.

—A mon tour, maintenant! s'écria fortement Robert. Votre démission de membre du cercle!

—Mais....

—Mon beau-frère ne veut pas vous rencontrer dans le Nord, qu'il habitera plus spécialement; moi, je ne veux pas vous rencontrer à Paris. Allons, écrivez au président du cercle, à votre cher ami le prince de Zéran.

—Autant, dans ce cas, m'en aller vivre à l'étranger!....

—Mon Dieu! dit Jean, très flegmatique, je crois que, pour vous, cela vaudrait peut-être mieux.

Ce fut, en effet, le parti auquel Sosthène se résigna, quelques semaines plus tard, lorsque tomba sur lui la suprême humiliation d'être dédaigneusement repoussé par Mlle Giselle Morlier.

Chassé par Jean Raucourt de Monzain, chassé par Robert de son cercle, ce qui était la moitié de sa vie parisienne, forcément exclu de tous les salons où fréquentaient les d'Auseraie et son cousin Michel, c'est-à-dire de tout ce qui comptait à Paris, il songea d'abord à se refaire une grande situation industrielle et politique dans la région de Lille. Il lui semblait qu'il n'avait pour cela qu'à daigner distinguer la fille du filateur; et sa tante, qui lui était demeurée fidèle, affirmait qu'il n'y avait plus que les formalités nécessaires à accomplir.

Elle se chargea de la démarche et, dès les premiers mots, fut arrêtée par un "non!" si catégorique de la jeune fille qu'elle n'osa pas insister. Mais la jeune fille insista, elle, et, toute triomphante, apprit à la comtesse Valadin qu'elle avait vaincu les résistances de son père et qu'elle espérait bien s'appeler un jour marquise d'Auseraie.

C'était là l'œuvre de Michel, d'Isabelle et de Jean Raucourt, œuvre assez difficile à réaliser, car il y avait eu autant de résistance à vaincre de la part du marquis et de la marquise d'Auseraie que de la part de M. Morlier; mais quand Isabelle et Jean Raucourt voulaient quelque chose....

Ce mariage, que n'entravait aucun deuil, fut célébré à l'automne, au moment même où Sosthène s'installait à Londres pour s'y refaire une existence.

Il y retrouva la baronne de Sarlettes qui avait brusquement quitté Paris, à la suite des déplorables événements auxquels elle avait été mêlée, sans donner d'explication à qui que ce soit, pas même à Mme de Fougasse. Son père n'avait eu qu'à lui écrire:

"Tu as huit jours pour disparaître."

Cependant, elle avait encore moins cédé à cette menace qu'au besoin d'échapper à ce tourbillon de drames, à ces humiliations que son caractère, qui ne manquait pas d'une certaine fierté, ne pouvait plus supporter.

Elle comble, du reste, Mme de Fougasse de joie; car elle va finir par épouser quelque rastaquouère à rosette multicolore, à bagues étincelantes et à nom aussi ronflant qu'interminable. Londres en contient un assortiment aussi complet que celui de Paris. Quel que soit le choix qu'elle fera parmi ces amusants aventuriers qui aspirent à sa main, on peut prévoir qu'elle sera ruinée en cinq ou six ans et battue le reste de son existence. Il lui restera le dévouement de sa sainte femme ou de sa vieille coquine—cela dépend du point de vue auquel on se place—de mère.

Elle rencontre assez souvent son complice Sosthène Letourneux à Hyde-Park, mais affecte toujours de ne pas le reconnaître.

Quant au joli neveu de la comtesse, il s'ennuie et regrette et regrettera à jamais Paris: mais il est trop orgueilleux pour consentir à y vivre dans une situation inférieure, écarté du monde qu'il avait rêvé de dominer.

Les premiers temps, il avait la consolation de voir sa tante; mais cette consolation devient de plus en plus aigre. Des complices qui n'ont pas réussi ne sauraient avoir de gaies conversations.

Et la comtesse ayant récemment avoué à Sosthène qu'elle éprouvait quelque chose comme du remords d'avoir toujours préféré son neveu à son fils, qui se montre si bon, si respectueux pour elle, Sosthène, avec son aimable caractère, lui a répondu:

—Si c'est pour me dire des gentillesses de ce genre, vous n'avez vraiment pas besoin de risquer le mal de mer!

Et depuis, la comtesse l'ayant quitté presque irritée, il songe à épouser une Anglaise et à se faire naturaliser Anglais. Ce ne sera pas une brillante acquisition pour l'empire britannique.

La mère de Michel, en effet, a fini par s'apercevoir qu'il n'y avait pas de jouissance comparable à celle d'aimer un fils qui ne songe qu'à vous voir heureuse et vénérée.

Car Michel a fait table rase et du testament de son père, en ce qui concernait la comtesse, et des mauvais souvenirs du passé.

Son premier soin a été de faire à sa mère une situation superbe, indépendante, en lui conservant partout, à Paris comme à Monzain, ses droits de maîtresse de maison....

—Pourtant, a objecté la comtesse, il faudra bien que je les cède un jour à Isabelle d'Auseraie!

Profondément touché par le consentement que lui donnait ainsi sa mère, Michel a répondu:

—Ce jour, qui arrivera, puisque vous le voulez bien, mère, à la fin de notre deuil, ce jour-là, mère, vous aurez simplement deux enfants au lieu d'un.

Le second soin de Michel a été de procéder lui-même à la rigoureuse exécution des désirs de son père pour son legs de cent millions. Et il a éprouvé la plus grande joie à inscrire, dans toute la France, ce nom de Valadin parmi les bienfaiteurs du pays.

Le parfait désintéressement qu'il a montré dans cette circonstance a si bien attendri cette petite folle d'Isabelle qu'elle lui a avoué, entre eux, rien qu'entre eux, qu'elle n'était pas, oh! pas du tout pressée, mais que, enfin, elle serait tout de même fière de s'appeler comtesse de Valadin.

Elle ne lui a jamais montré les fameuses photographies et l'idiote lettre anonyme partie de chez la baronne de Sarlettes. La malicieuse qui est une personne prévoyante, réserve cela pour leur première scène de ménage.

Ce ne fut cependant que dix-huit mois après la mort du comte que les deux amoureux cédèrent à leur impatience et considérèrent qu'ils pouvaient se réjouir; car, malgré leur désir de s'aimer, le mariage du Petit Charbonnier et de l'étincelante Mlle d'Auseraie ne pouvait pas s'accomplir dans une modeste intimité.

Il fut extraordinairement brillant. Et, entre autres choses, Michel voulut que sa femme, en rentrant avenue des Champs-Elysées, marchât sur une traînée de roses.

Fantaisie d'archimillionnaire. Les pauvres de Paris connurent aussi son goût de générosité. Quelques envieux le blâmèrent; on le lui dit. Et il prononça bien simplement cette parole:

—La richesse n'a qu'une excuse, c'est le bien qu'elle permet de faire.

Tout Paris, après avoir défilé à la sacristie de Saint-Philippe du Roule, vint présenter ses hommages aux jeunes mariés et à leurs parents, parmi lesquels on remarquait—encore une chose qu'on critique vivement—un homme d'ap-